

École à la maison. Pas facile de s'improviser maîtresse

À Torcy-le-Grand, Inès, en classe de CE2, est privée comme tous les enfants d'école. Et chaque jour, c'est sa maman ou sa mamie qui endossent le rôle de maîtresse. Pas toujours facile !

Comme tous ses petits camarades, Inès, élève de CE2, ne va plus à l'école de Torcy-le-Grand. C'est chez maman et chez mamie qu'elle continue d'étudier. Sa mère, aide soignante à l'hôpital de Dieppe, avoue que c'est un peu compliqué d'aider sa fille à faire ses devoirs.

« **Dans cette période difficile, et après de dures journées où notre attention doit être à son maximum pour soigner les personnes malades, je suis épuisée. Je ne me sens pas suffisamment détendue pour effectuer correctement cette nouvelle activité de... maîtresse d'école !** » reconnaît la maman.

Du travail pour la semaine

Durant sa journée de repos, elle fait le maximum pour aider et guider sa fille. Le lendemain, avant de repartir au travail, elle dépose Inès et son cartable chez sa mère confinée à son domicile comme tous les habitants du village.

« **À 9 h 30, on commence l'école !** » déclare la mamie. « **Petit problème : il arrive qu'Inès soit en retard et elle n'a pas de mot d'excuse !** » ajoute-t-elle en souriant.

Au bout d'une heure d'étude, mamie note de petits signes de rébellion chez son élève : « **Il est vrai que le confinement pour une petite fille qui aura bientôt 9 ans est encore plus pesant que pour nous adultes** » remarque-t-elle. Une petite récréation est nécessaire. Elle se déroule de 10 h 25 à 10 h 40, avant la reprise des activités scolaires.

À 11 h 30, éreintée, mamie ferme l'école et sa petite-fille va retrouver papy pour jouer ou suivre les programmes scolaires à la télévision. « **L'après-midi, c'est reparti pour deux heures de cours** » ajoute l'enseignante amateur.

Mamie reconnaît que cet accompagnement scolaire n'est pas évident pour elle : « **À mon époque, les méthodes d'apprentissage et les termes employés étaient différents. En grammaire, on ne parlait pas de déterminant par exemple !** »

Assurer la continuité pédagogique

Chaque semaine, la directrice de l'école envoie le programme de travail qui peut être fait directement sur Internet via des sites en ligne. Chaque vendredi, cette même directrice et l'enseignant du mardi qui la remplace, téléphonent à tous leurs élèves de CE1 et CE2 pour savoir si les enfants ont des soucis avec les méthodes employées, avec les connexions et connaître leurs sentiments et ceux de leurs parents sur cette école virtuelle.

« **Les jeux de société restent un bon moyen d'apprentissage** », ajoutent les enseignants. Ces derniers conseillent également de faire plusieurs petits temps d'enseignements dans la journée plutôt qu'une grosse séance.

La première semaine a été calme. Les enfants ont dû travailler sur les photocopiés donnés la semaine qui a précédé la fermeture de l'école. Le programme plus détaillé, envoyé la semaine suivante, a été plus dense.

En français par exemple, les élèves doivent continuer « Chut nous lisons » et « Chut nous écrivons ». Inès explique à mamie en quoi cela consiste. Après ces lectures, la jeune écolière doit rechercher des mots dans le dictionnaire, faire des exercices sur les synonymes via un lien internet, travailler sur le sens propre et le sens figuré...

En anglais, l'écolière doit réviser la chanson *Hello good-bye*, puis remplir une fiche sur le corps et poser des questions. Pas toujours facile pour une mamie dont l'anglais scolaire est bien loin, de lui répondre dans cette langue. En sciences, apprendre et expliquer le rôle des articulations.

Inès a hâte de retrouver son école : « **Mes copines et mes copains me manquent, la maîtresse aussi !** » déclare-t-elle.



Inès profite des conseils de sa mamie qui s'est improvisée maîtresse.